



Notre ancêtre Jean Pierre Marc BOST (1764-1843)

par Françoise CADIER GOUGNE (YVES-ALBERT)

Oui, il s'agit d'un très vieux monsieur, le petit fils de notre ancêtre Jean Laurent BOST qui a quitté son village natal près de Valence (Dauphiné), fuyant les persécutions religieuses pour se réfugier à Genève dans la ville de Calvin.

René BEIGBEDER avait présenté un premier document le concernant dans La Garbure numéro 42 (en juin 2008): il s'agissait d'un texte autobiographique dans lequel Jean Pierre Marc (JPM) évoquait son enfance difficile de pauvre, élevé à la dure. JPM fut cordonnier comme son père, puis maître d'école et un peu de prospérité entra dans sa maison. Il eut trois enfants, deux filles et un fils, le pasteur du Réveil Ami Bost, dont nous reparlerons un jour. Aujourd'hui, c'est un autre document qui nous en dit davantage sur cet "ancien".

Anna Bost (1844-1938), cousine germaine de Granny (Helen Bost), a écrit en 1896 une *"Histoire de la famille Bost"* qui se présente comme un immense arbre généalogique, et elle a eu l'idée de mettre en introduction deux témoignages de cousins éloignés qui ont bien connu les vieux parents Bost, Jean Pierre Marc et sa femme Perrette Perron, à l'époque où lui était maître d'école à Genève (où il a vécu toute sa vie). Et on a l'impression tout d'un coup qu'ils sont là, à côté de nous!

Voici ce que dit ce premier "témoin" en 1896:

"Le plus ancien souvenir que j'ai de la famille Bost se rapporte au vénérable Jean Pierre Marc Bost qui enseignait, aux environs de 1822-1823, la calligraphie aux élèves de Monsieur Privat dans son école place du Grand Mézel, maison Covelle (à Genève). La classe se trouvait dans les combles, c'est lui qui taillait pour tous les élèves, les plumes d'oie qui servaient alors pour écrire. Ce n'était pas une sinécure, d'entretenir en bon état les plumes pour une vingtaine d'élèves.



Genève, Collège Calvin-Gravure de Pierre Escuyer 1822

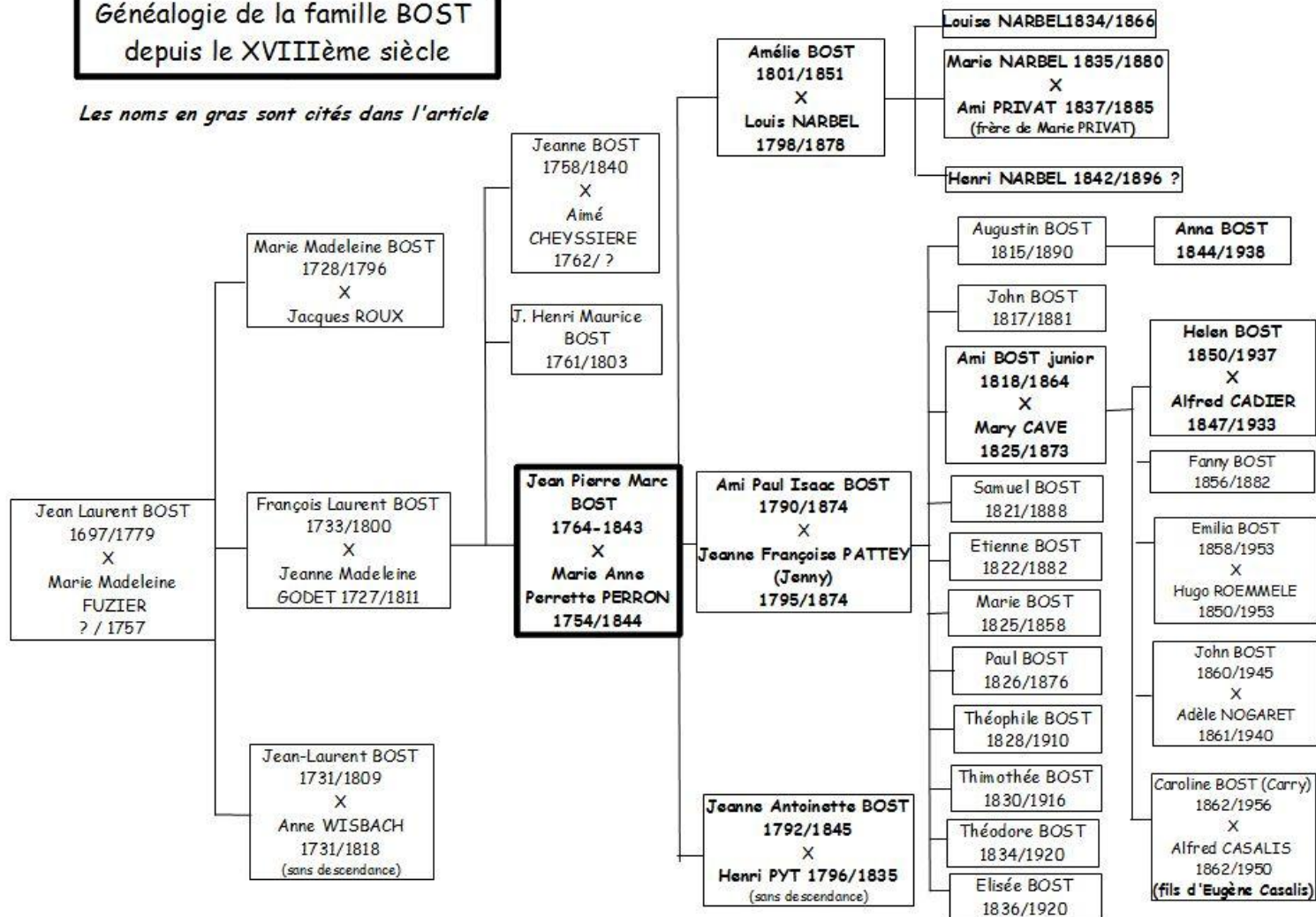
Monsieur Bost portait les culottes courtes, des bas noirs et des souliers à boucles. Toujours gai, enjoué, il s'interposait pour maintenir la paix entre les jeunes et turbulents élèves. Il y avait là quelques Espagnols peu disciplinés qui lui donnaient bien du mal. L'histoire de la violette à la bouche, citée par Melle Privat, est bien exacte; je lui en voyais presque toujours une."

Suit alors une lettre de Marie Privat (née en 1818) qui est une parente par alliance (voir l'arbre généalogique abrégé). Cette lettre est beaucoup plus longue, voici ce qu'elle dit sur Jean Pierre Marc (il s'agit d'une lettre envoyée à Augustin, fils aîné d' Ami):

"C'est votre grand père Jean-Pierre-Marc Bost (1764 - 1843) qui nous avait enseigné à écrire, à ma sœur Christine et à moi. Il nous apprenait aussi le chant de quelques psaumes. A cette occasion, notre mère nous avait raconté comment c'est à lui que notre ville était redevable de l'amélioration obtenue dans le chant sacré. Il réunissait toutes les personnes douées d'une voix juste et belle, sans égard à leur position sociale. Les répétitions étaient de véritables concerts et développèrent parmi nous le goût de la musique vocale. Il était chantre à la Madeleine et habitait alors les Pâquis. C'est vers ce but que nous dirigions le plus volontiers nos promenades, éprouvant un vrai bonheur chaque fois que nous posions le pied sur le pont de fil de fer qui existait alors à la porte de Cornavin et de l'extrémité duquel on dominait le chemin qui conduisait à la maison Bost, puis le grand pré vert où paissaient chèvres et moutons. C'était un vrai plaisir que d'aller chez vos grands-parents Bost-Perron; ils recevaient avec tant de bienveillance! Ils avaient un petit jardin, dans lequel nous descendions en passant près des gentilles poules. Nous avions la permission de cueillir des groseilles et même de faire des bouquets d'œillets; il y en avait de si beaux! Parfois, en longeant les petits sentiers, nous avions le plaisir d'y rencontrer votre grand père, une violette à la bouche (traditionnel et authentique) car il avait trouvé moyen d'en avoir de fleuries presque en toutes saisons."

Généalogie de la famille BOST depuis le XVIIIème siècle

Les noms en gras sont cités dans l'article



Genève au XVIIIème siècle

"Un autre jour elle raconta que pendant une nuit d'hiver en , il avait fait un froid si intense, que la descente des Pâquis était couverte de verglas. Votre grand père, homme actif et matinal, étant l'un des premiers à voir le danger qu'il y avait là pour les piétons, alla commander de verser plusieurs tombereaux de sable le long des parcours. Or les autorités de l'endroit, n'ayant pas été consultées à ce sujet, furent fort surprises de se voir ainsi devancées et très fâchées en apprenant que Monsieur Bost avait fait la chose de son chef et sous sa seule responsabilité. On fit sentir au dévoué citoyen qu'il avait eu tort d'agir ainsi. Et, ajoutait votre grand-mère, "c'est l'honorabilité seule de mon mari qui nous a tiré de ce mauvais pas, mais nous avons passé par de terribles angoisses."

" Dans ce jardin, près du petit escalier conduisant à la cuisine si propre, s'épanouissait une fleur de la passion dont nous admirions la corolle et tous les détails que votre grand-mère nous expliqua.

Le petit magasin dont vous avez souvenir, était alors le rendez-vous de votre digne grand-mère, femme si intelligente et au jugement si prompt. Ses conversations avec ma mère attiraient mon attention et me captivaient. Ainsi, il me souvient qu'un jour elle raconta comment par une circonstance fort singulière, elle fut dépositaire des clés de notre ville de Genève, en. J'ignore les détails qui se rapportent à ce fait, mais elle le mentionna avec un sérieux qui prouve qu'il avait dû réclamer la plus grande prudence de la part de votre aïeule. "

" Grâce à nos fréquentes visites aux Pâquis et aux apparitions chez nous de votre respectable aieule, nous étions au courant de ce qui les intéressait le plus directement. Elle nous apprit successivement la naissance de ses deux petites filles Narbel en 1834 et en 1835: Louise qui fut institutrice et vint terminer ses jours auprès de sa sœur à Genève en 1866, puis Marie qui épousa mon frère Ami en 1863. Le cadet des enfants Narbel fut le charmant enfant devenu Monsieur Henri Narbel, actuellement pasteur à Cour près Lausanne."



"En 1832 se préparait pour vos grands parents une circonstance qui devait ôter bien du charme à leur existence; leur fille Amélie fut demandée en mariage par Monsieur Narbel qui habitait Neuchâtel. Il fallut donc se résigner à rester aux Pâquis sans cette chère et précieuse fille. La sœur de cette dernière habitait alors Bayonne; elle avait épousé le pasteur Pyt qui remplissait là les devoirs d'Evangeliste et auquel avait été confié tout jeune encore celui qui devint plus tard le zélé missionnaire Casalis (Eugène). Plus tard Madame Pyt-Bost devenue veuve (en 1835) vint auprès de ses vénérés parents et se consacra entièrement à eux.

Mais aux Pâquis, les vénérables solitaires se faisaient vieux. La grand-maman a perdu l'ouïe et elle craint pour l'avenir! Son cher mari a perdu la vue; on doit bientôt lui faire l'opération de la cataracte. Dans ces circonstances mes parents eurent le privilège de pouvoir offrir l'hospitalité au digne vieillard pendant le temps nécessaire, et eurent aussi la joie d'assister à une bonne réussite de l'opération. Rien n'était plus touchant que l'aimable caractère du vieillard."

Jean Pierre Marc meurt le 8 septembre 1843 dans sa maison, aux Pâquis, et sa femme, Marie Anne, meurt chez sa fille Amélie en juillet 1844.

F.G.



Pour une bibliographie des Cadier et Alliés (n°2). André Cadier (Yves Albert)

Le but de cette rubrique est de faire un point sur la production littéraire des Cadier et Alliés; elle est ouverte à tous, il suffit, pour plus de cohérence, de présenter les ouvrages selon l'usage courant de la librairie ancienne, puisqu'il s'agit de livres la plupart du temps épuisés. L'idéal serait de commenter cette bibliographie (en adressant vos remarques à la rédaction de La Garbure) chacun apportant la critique qu'il juge utile de donner sur les livres présents ici, ou encore sur un ouvrage déjà décrit auquel on apporterait de la sorte un supplément d'information.

CADIER (Gustave) - Essai sur l'idée d'un plan de Jésus. Pau, Imprimerie Véronèse - 1887. In-8° de: faux-titre, Titre et 78pp., couverture imprimée sur papier gris-bleu.

À l'exergue (imprimé) : "J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire" (Jean XVII,4), et dédicace (imprimée): *A mon père, A mes sœurs - A M. le professeur A.Wabnitz - Meis et amicis.* Thèse publiquement soutenue devant la Faculté de Théologie protestante de Montauban en novembre 1887, par Gustave Cadier Bachelier ès-lettres Pour obtenir le Grade de Bachelier en Théologie. Mon exemplaire possède un envoi de l'auteur: Madame P. Raymond, *d'ap soubienne d'ü amic toustem fido.* Signé et daté de Pau, novembre 1888.

CADIER (Léon) - Cartulaire de Morlaàs, publié par Léon Cadier, Élève de l'École des Chartes et de l'École des Hautes Études (fleuron). Pau, Léon Ribaut Libraire-éditeur - 1884. In-8° de XXXVIII (Introduction et Tables des documents) et 82pp, couverture imprimée sur papier gris.

Extrait du Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, 2^e série, tome 13^e. Avant le faux-titre: Collection de pièces rares ou inédites concernant le Béarn - N°1. Cet ouvrage a fait l'objet d'un tirage de tête sur vergé à la forme.

CADIER (Charles) - Au cœur de la forêt vierge. Paganisme... Civilisation... Mission... Paris, Sté des Missions Evangéliques - 1929. Petit in-8° de 96pp, illustré d'une carte de la Mission du Gabon et de 30 photographies dans le texte, couverture imprimée sur papier crème illustrée d'une photo.

Par Charles Cadier, Missionnaire au Gabon. Le titre de couverture indique de plus: *Récits Missionnaires illustrés N°19 - Nouvelle Edition de "Sauvons les païens du Gabon".*